

pas à représenter une atmosphère plus qu'une autre, je dessine ce qui vient, à la croisée d'émotions, de souvenirs, de choses imaginées. Tout ça vient se rencontrer pour chercher et révéler un paysage intérieur." A la fois souvenirs, lévitations et incertitudes, ses oeuvres font s'entrechoquer des étonnements et des fracas intérieurs qui nous parlent d'empreintes et de dialogues à minima. Elles abordent la question de la trajectoire et du déplacement dans une logique où l'action picturale dicte ses lois. En effet, la démarche artistique de Fabien Yvon (Photo ci-dessus Crédit@DR) livre des nuées et des moments en suspens dans des compositions saisissantes où l'instant de la fabrication rencontre le support permettant les reprises. Le regardeur appréciera ces travaux célébrant le porte-mine et où le ciel peut soudainement se faire mer. On aime tout particulièrement cette gestuelle sans bavardage d'une justesse extrême livrant les traces de gestes techniques. Mais aussi cette narration muette où l'on pourrait voir la lente sortie de l'obscurité d'une sphère estompée qui pourrait bien appartenir à un ensemble astronomique !



Manon Pellan

“Au moment où j’ai perdu ma mère, j’ai ressenti un besoin profond de me relier à ses vêtements et de les porter au quotidien. J’ai compris assez rapidement que le tissu qui lui appartenait serait pour moi une porte d’entrée vers le lien, que je cohabiterai avec la mort, dans cette recherche de l’autre au travers de son absence...” a-t-elle confié dernièrement. Et d’ajouter ensuite ceci : “Plus tard j’ai répété ce geste quand j’étais de nouveau confrontée au deuil. Le fait de ritualiser les objets du quotidien d’un autre et d’avoir sa mort comme compagnon de route dans le dessin était compatible avec ma recherche du lien humain, et dans un même mouvement, le fait de déposer quelque chose d’intime dans le dessin me permettait de questionner un autre hypothétique.”

Avant de poursuivre ainsi : “Lorsque je dessine j’interroge le temps. La temporalité d’un dessin qui se construit en amont, et qui exige une observation précise du sujet, et ma présence volontaire dans le dessin conduit inévitablement à l’absence de mon corps. Cette absence, qui guide mon travail m’amène à composer un motif, avec l’espace du blanc et ses silences. La poésie est dans le blanc, sa présence, et l’ambivalence du motif qui se devine”.

Epousant une réflexion autour du corps et de son absence, de l’intimité, et de la perte, ses oeuvres dressent toutes la problématique essentielle de l’histoire de l’art ainsi que celle du drapé portant en son pli un pouvoir d’évocation exceptionnel. Elles sont portées par un caractère contemplatif laissant toujours une place essentielle au blanc du papier. En effet la démarche artistique de Manon Pellan (Photo ci-dessus Crédit@DR) interroge - notamment via ses deux sublimes séries baptisées “Ghost” et “Trash” - les absences du motif choisi et tente d’en révéler la poésie. Elle soulève le sujet de l’absence partielle du corps dans des gammes fonctionnant intimement avec la présence du blanc, d’un vide qui comble le vide dans le blanc qui dit constamment les absences du dessin. Le regardeur appréciera ces travaux au crayon graphite saisissants au sein desquels le choix de ce motif est relié à l’histoire personnelle de l’artiste qui croit, en réalité, que notre vision du tissu et plus généralement du vêtement, est très ambiguë parce qu’il occupe une place particulière pour chacun d’entre nous, entre cet objet triviale que l’on retire négligemment, le fétiche que l’on range précieusement, ou encore le chiffon que l’on jette sans aucune culpabilité. Le tissu parle, selon la plasticienne, de notre rapport au quotidien, à l’intime, et au corps. On aime tout particulièrement cette gestuelle révélant une forme de violence froide et d’émotion dans l’observation de la banalité des éléments qui composent notre espace. Il fait sens pour l’artiste qui interroge - au travers de la nature morte et de la vanité moderne - notre rapport contemporain aux objets, et notre manière de les ritualiser ou non. Mais aussi cette fragilité si juste et particulière qui nous rapproche peut-être d’une conscience de la pérennité de notre existence !

